

II.

Ce fait nouveau nous mène plus loin qu'il ne paraît. Nos idées doivent se redresser à présent, comme s'est redressée notre conduite. La réforme de nos mœurs est faite ; il reste à faire la revision de nos idées. Logiquement, nous sommes tenus désormais à désavouer tous les systèmes qui proclamaient notre indépendance absolue et à rappeler la doctrine qui affirme que l'homme est soumis à un ordre moral éternel : c'est un premier pas décisif sur le chemin qui monte vers Dieu.

Puisqu'il le faut, dit le soldat, mis en face d'un ordre pénible, on le fera. Et il obéit. C'est bien. Mais pourquoi faut-il ? se demande le penseur. Beaucoup de braves gens, dans son voisinage, ne se posent pas la question ; tant mieux, leur pauvre philosophie sans foi, aurait peine à découvrir une solution qui vaille. Mais d'autres plus exigeants, ont besoin de savoir ; plus cultivés, ils ont l'obligation de s'instruire afin d'établir irréfutablement et de maintenir hors de conteste cette primauté du devoir. Ils se mettent donc à réfléchir, et l'angoisse les mord soudain au cœur. Que ce problème est terrible !

Un père vient de conduire à la gare l'aîné de ses fils, conscrit qui rejoint sa caserne. Patriote, il est fier de donner un soldat à la patrie. Père, il est bouleversé par le départ de son premier enfant. Rentré chez